

Dimanche 13 septembre 2020 / Culte de baptêmes : **Psaume 131** (Mt 19, 13-15)

L'esprit d'enfance

Dans vos engagements pour les baptêmes d'Antoine et de Johan, chers parents, vous avez évoqué **l'émerveillement quotidien** devant le sourire de vos enfants, comme un rayon de soleil dans votre vie, émerveillement devant leurs jeux et leur découverte de ce qui les entoure ... Cet émerveillement et donc **l'action de grâces, la louange** qui montent de vos cœurs pour vos enfants sont un élément important du baptême : **vous les accueillez comme un don de la Vie, du Dieu de la Vie...** En même temps, vous vous engagez à les accompagner dans leur chemin, à créer un foyer propice à leur épanouissement personnel, sans pressions, sans jugements, à créer ainsi un climat affectif stable pour entrer dans la vie avec une confiance en eux-mêmes et dans les autres ; c'est ce qui leur permettra de ne **pas toujours vivre dans la comparaison, la concurrence ou la recherche de la performance**. Voilà qui me semble particulièrement important dans notre société qui a tendance à privilégier la compétition.

On rejoint ainsi ce que la spiritualité biblique appelle l' **«esprit d'enfance»** qui n'est pas de l'infantilisme, le renoncement à toute intelligence, ou pire encore l'abdication de la volonté pour une obéissance sans critique, mais plutôt une **attitude spirituelle** qui nous permet de vivre notre relation à Dieu, aux autres et à nous-mêmes, avec le regard confiant que porte l'enfant sur le monde qui l'entoure!

C'est pour approfondir ce que la Bible nous dit de l'esprit d'enfance que je vous propose de méditer ce superbe psaume 131, qui nous indique que **le vrai bonheur ne se trouve pas dans la satisfaction de grandes ambitions, ni dans l'accomplissement de rêves et de performances hors du commun, ni dans le prestige qu'apportent les honneurs, comme on le croit trop souvent aujourd'hui**. Mais que le bonheur se trouve dans l'humble, paisible et confiant abandon à la douce et comme maternelle conduite de Dieu. Le bonheur auquel aspire le psalmiste, c'est d'être avec Dieu comme un enfant qui accepte tout simplement de se laisser aimer et guider par lui!

***"Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard hautain.
Je ne prends pas un chemin de grandeurs
Ni de merveilles qui me dépassent"***

Cet esprit d'enfance, le psalmiste commence par le décrire par des propositions négatives, en disant **à quoi il s'oppose**. L'esprit d'enfance ne peut se concilier avec un cœur fier; ni avec un regard hautain; pas davantage avec la poursuite de grandeurs trop élevées pour moi; non plus qu'avec la recherche fiévreuse de l'extraordinaire.

Par là le psalmiste se désolidarise totalement de ceux que la Bible nomment les **orgueilleux** ou les **arrogants**; ceux dont **la suffisance "enfle le cœur"** traduit Chouraqui, ceux qui ne voient qu'eux-mêmes et oublient les autres à leurs côtés, ceux qui, trop sûrs d'eux-mêmes et de leurs valeurs, ne peuvent que regarder autrui d'un regard méprisant et dédaigneux ! C'est là une forte critique des valeurs de notre société, où il faut toujours être un gagnant, un homme ou une femme performant, quitte à écraser les autres !

Le psalmiste affirme lui, qu'il n'a **pas choisi "un chemin de grandeurs"** où s'élever toujours plus aux yeux des autres, comme à ses propres yeux. Il ne rêve pas un **avenir de prestige**, auquel il sacrifierait sa vie! Mais il **s'accepte avec réalisme dans la vérité de sa condition**. Il n'est **ni exalté, ni écrasé**, il ne vit pas constamment déchiré entre ce qu'il a et ce qu'il pourrait avoir, entre ce qu'il est et pourrait être. **Il s'accueille tel qu'il est, avec ses faiblesses et ses limites, parce qu'il sait que c'est ainsi que Dieu l'aime!** Il n'a pas

besoin de jouer au surhomme pour avoir de la valeur aux yeux de Dieu et donc à ses propres yeux! Même sa vie spirituelle est empreint de réalisme et de tempérance! Il ne cherche pas non plus "**un chemin de merveilles qui me dépassent**", une religion fondée **sur le spectaculaire** qui cache bien souvent un très grand orgueil spirituel, avec ce sentiment d'être meilleur que les autres! Si l'esprit d'enfance consiste bien à accepter ses faiblesses et ses limites, et de ne pas vouloir se prendre pour Dieu, cela concerne au plus haut point la vie spirituelle, où nous pouvons aussi nous présenter devant Dieu avec nos doutes, nos questions, nos pourquoi, même avec nos manquements et nos difficultés de vie, parce que nous savons que nous sommes reçus par pure grâce sans aucun mérite de notre part! **Dieu ne veut pas des surhommes, mais encore moins des supercroyants**, qui auraient réponse à tout et écraseraient les autres sous leurs certitudes théologiques et leur fanatisme moral!

On voit donc ce que rejette l'esprit d'enfance, la voie que ne veut pas suivre le psalmiste. Dans la deuxième partie du psaume, il va préciser en quoi consiste cet état, en prenant l'image de l'enfant qui repose contre sa mère:

***Je tiens mon âme égale et silencieuse
Tel l'enfant comblé contre sa mère
Tel un petit enfant comblé, mon âme est en moi.***

Il y a là la description d'une **intimité paisible en Dieu** : quand je ne recherche plus des voies de prestige, quand j'abandonne toute prétention spirituelle, je **peux alors simplement recevoir ce que Dieu veut me donner** ! Car Dieu ne se conquiert pas; Il se donne, Il se livre à qui s'ouvre à lui et l'accueille paisiblement! **Il suffit donc de se placer activement en état de passivité, rien de plus! Et c'est bien le sens profond de l'esprit d'enfance!** l'enfant est **celui qui sait demander et recevoir!** Qui n'a pas de honte, comme tant d'adultes, à se laisser tout simplement aimer en se blottissant en confiance sur le sein maternel! Mais pour nous, adultes, il y a une **véritable conversion à opérer pour retrouver cette attitude décripée!** Ce n'est pas une voie naturelle ni facile! Il faut d'abord avoir renoncé à toute suffisance, avoir lutté contre toute prétention de mener sa vie par soi-même, de se construire par ses propres forces pour connaître ce bonheur de simplement s'abandonner à la tendresse de Dieu. Jésus le dit d'ailleurs dans l'Évangile : "**Celui qui n'accepte pas le Royaume de Dieu comme un enfant, ne peut pas y entrer**". Dans la vie évangélique, on ne naît pas enfant, mais on le devient. Et être enfant, ce n'est pas être infantile, mais être pleinement et véritablement adulte. Nous sommes tout entier **démis de nous mêmes et en même temps tout entier remis à Dieu**. Nous n'appartenons plus à nous-mêmes, mais nous appartenons à ce Dieu qui s'est approché de nous et qui ne cesse de nous aimer. Nous ne cherchons plus désespérément à acquérir par toutes sortes de subterfuges et de ruses une valeur aux yeux d'autrui ou à nos propres yeux, mais nous savons que nous recevons notre identité dernière de la part de Dieu et que c'est lui qui nous donne une valeur absolue, celle d'être, quoi qu'il arrive, enfants de Dieu!

Cette confiance de l'enfant dans les bras de sa mère peut alors devenir le symbole d'une existence basée sur la confiance et qui ne se laisse plus troubler par les inquiétudes du monde, comme l'exprime le poète Christan Bobin :

"Si nous allions dans le monde avec l'insouciance de l'enfant qui s'endort au beau milieu d'une foule, le monde ne pourrait pas plus troubler notre cœur qu'il peut peser sur la respiration ample et légère de l'enfant endormi"

Michel Cornuz